

Roche Saint-Fortunat. On atteint alors les bois que nous avons déjà signalés, et quand on a traversé la coursière qui mène au hameau de Mont Thou et à Saint-Romain de Couzon, on prend, à gauche, une espèce de voie à peine tracée qui longe de petits refuges en pierres plates et conduit à la sente dont les abruptes lacets nous aident à gravir le crest.

Enfin nous voici au pied de la croix et de là, tout autour de nous, nous apercevons d'immenses et splendides horizons. Une chose rend encore plus grande la beauté du merveilleux panorama que l'on dévore du regard, c'est qu'il est pour ainsi dire toujours nouveau, parce qu'il est toujours changeant. Il varie suivant les heures du jour et les saisons de l'année, suivant les variations de l'atmosphère et la direction des vents. Les vents, en effet, en déplaçant les vapeurs, découvrent ou cachent une partie du paysage, le resserrent ou l'agrandissent d'une façon souvent inattendue, et en changeant également l'aspect en y faisant glisser l'ombre des grands nuages et en y promenant ensuite la lumière qui fait saillir les reliefs du terrain, briller les eaux et ressortir nettement la plus petite maison du plus humble des hameaux.

Malheureusement, une bise implacable balaye presque toujours la sommité où nous sommes et ce n'est que par un temps exceptionnellement calme que l'on peut jouir pleinement des magnificences que l'on a sous les yeux. Alors, excepté du côté de l'ouest, on embrasse d'un seul coup d'œil toutes les pentes de la montagne, on en descend tous les étages, on en suit tous les ressauts et tous les contours et on pénètre jusqu'au fond des vallées et des ravins que les eaux ont creusés sur ses flancs. C'est ainsi que la vue, après s'être arrêtée sur le ravin de Saint-Romain qui sépare le Mont Thou du Cindre arrive